

Musique

«J'ai voulu faire des chansons religieuses. Je n'en avais pas assez dans le genre»

Bob Dylan Au sujet de son prochain album



Box-office

Bourne détrône Batman

Le nouvel épisode de la franchise «Jason Bourne» a chassé le dernier Batman de la tête du box-office nord-américain, avec 40,3 millions de dollars de recettes contre 19,5 millions pour son concurrent.



Festival

Ça rock à Gampel

Les Foo Fighters et Placebo se partagent l'affiche de l'Open Air Gampel, à suivre en Valais du 16 au 19 août.

Itinérance

Il emmène son théâtre pour un long voyage

Le Genevois Markus Schmid parcourt le monde pour promouvoir l'écologie

Anna Vaucher

Pour les besoins de ce long voyage, Markus Schmid a miniaturisé son théâtre d'objets. Quelques feuilles A3 plastifiées maintenues grâce à trois manches à balai se transforment en écran, les tapis de danse pliables en plateaux et les lampes de chevet deviennent projecteurs. Juste assez puissants pour permettre les jeux d'ombre de ses pièces *Enki, chanteur d'eau* et *Forêt rouge*, dont il est le concepteur et l'unique acteur. Le tout nécessite 100 watts, une seule prise de courant et tient dans deux petites caisses.

Sur les routes d'Amérique du Sud et d'Asie, le Genevois donnera vie aux racines de bois, matière première de ses pièces, qu'il récupère quand l'Arve descend, après la crue. «Je m'en sers pour dessiner en images le spectacle. Je crée des métamorphoses. Je prends un bout de racine, je lui en colle un autre, et hop, on voit apparaître un museau. Je le manipule et il prend la forme d'un cerf.»

Ne pas penser à l'argent

Avec ses deux caisses, sa famille – une épouse et deux fils de 9 et 11 ans – ainsi que quatre sacs à roulettes qui viennent de quitter le hall d'entrée de la maison, Markus Schmid s'appête à quitter Troinex pour se hasarder dans un voyage de deux ans. Les enfants sont dispensés d'école; les parents, l'allure plus sportive que bohème, porteront de temps en temps la casquette de professeurs de français, d'allemand et de maths. L'expérience qu'ils acquerront au fil des paysages d'Argentine, du Pérou, du Paraguay, du Costa Rica, puis dans un deuxième temps de l'Inde, du Vietnam et de la Mongolie se chargera du reste.



Markus Schmid devant son théâtre miniaturisé, qu'il embarque à travers l'Asie et l'Amérique du Sud. LAURENT GUIRAUD

Mais le but du voyage n'est pas uniquement poétique: le tandem que forment Markus et sa femme Marie va déployer ses connaissances sur l'environnement auprès de diverses ONG. «Mon épouse est biologiste. Elle va donner des conférences, collaborer avec les gens sur place sur des projets pratiques et théoriques. Avec mes deux pièces miniaturisées sur le thème de l'eau et de la forêt, j'amène un volet artistique à la démarche.»

Dans la pièce à vivre de la bâtisse vieille de 250 ans qu'ils ont retapée durant ces dix dernières

années, le bureau encombré témoignait encore il y a quelques jours de l'organisation scrupuleuse nécessaire à une telle démarche. «Cette maison, c'était notre précédent projet. Je me rappelle quand nous n'avions pas encore d'eau chaude et que nous donnions le bain au bébé devant la cheminée. On avançait pas à pas, quand nous avions de l'argent», explique Marie. Markus: «Maintenant que ce projet est abouti, nous nous lançons dans une nouvelle aventure. C'est grâce à notre maison, que nous allons louer, que nous pourrions

travailler durant deux ans sans nous préoccuper de contraintes économiques. Le but n'est pas de me mettre dans une situation de pression que connaissent les intermittents du spectacle ici et que je vis depuis vingt-cinq ans.» Ils n'attendent rien en échange de ce qu'ils offriront.

Départ à la Schmid

Autre luxe du voyage, qui devrait faire tressaillir tous ceux pour qui les vacances sont déjà loin: «Nous pensons rester deux ou trois mois dans chaque pays, mais nous n'avons aucune contrainte. Nous

prendrons le temps qu'il faut.» Pourquoi deux ans? «Parce qu'un an, c'est trop court», sourit Marie. Markus: «Deux ans, c'est le temps nécessaire pour entrer dans un autre rythme de vie.»

Le départ de la longue traversée en cargo du Havre à Rio est programmé pour aujourd'hui. Mais qui sait, les dates sont modifiables jusqu'au dernier moment. Une fois à bord, ils auront plus de trois semaines, loin de la terre ferme, pour apprendre à perdre la notion du temps. Une manière poétique, très Schmid, d'entrer dans le voyage.



Jean-Noël Cuénod, un des lauréats du Prix Rilke. DR

Rilke refait son festival

Poésie

C'est la 5e édition, avec concours de textes. Jean-Noël Cuénod a été primé pour «Le goût du temps»

Le Festival Rilke aura lieu pour la cinquième année à Sierre, du 17 au 19 août. Pourquoi Sierre? Parce que le poète allemand a passé ses dernières années à Veyras, tout près de là. La manifestation ne se veut pas passéiste pour autant. La preuve! En 2012, les voix romandes, de Thierry Romanens à Aliose, secouent les *Notes sur la mélodie des choses*. Il y aura aussi du slam, chose tout à fait inconnue lorsque Rilke quitta ce monde en 1926.

La poésie classique garde bien sûr ses droits. Il y a eu une double compétition, en français et en allemand. Dans notre langue, c'est Philippe Delaveau qui l'a emporté avec *Ce que disent les vents*, paru chez Gallimard. Notre collaborateur Jean-Noël Cuénod a remporté le second prix grâce au *Goût du temps*, édité par Samizdat à Genève. L'occasion de lui demander les règles du jeu. «Ce concours ne se fait pas sur manuscrit. Le texte doit avoir été publié. Les organisateurs s'adressent aux différentes maisons, ce qui écarte les poèmes imprimés à compte d'auteur.»

Sorti en avril, l'ouvrage de Jean-Noël se compose de haïkus. «J'écris un de ces poèmes japonais en dix-sept syllabes chaque jour. Je le vois comme une discipline. J'ai dépassé les 4000. Il s'agit là d'un petit choix de 200 textes, illustrés par Philippe Rillon. Les mauvais jours donnent les meilleurs vers.» Et pour quelle raison Samizdat? «Parce que je leur avais déjà donné un livre. C'est pour moi une question d'amitié et de confiance.» Etienne Dumont

www.festivalrilke.ch

Le festival Underground embarque pour une 13^e édition d'electro branchée

Musique

House, techno, minimal, electronica & co: tous les styles dansants ont rendez-vous sur le bateau «Genève», du 15 au 25 août

Treizième édition pour le festival Underground, qui installe ses platines sur le bateau *Genève* du 15 au 25 août. Avec, à l'affiche, une vingtaine de signatures parmi les plus branchées de la musique électronique telle qu'on l'apprécie aujourd'hui sur les pistes de danse de Berlin à Paris, de Copenhague à Genève.

Berlin. De la capitale européenne de l'electro est issu le gros des troupes engagées sur le ba-

teau. A l'instar de Jeremy P. Caulfield (16 août), Oskar Offermann (le 18), Pikaya (le 19) ou encore Anja Schneider (le 21). Tous des stars dans leurs domaines. House, trance, minimal principalement. Ou, selon la terminologie variée des sous-genres: deep house, hard house, deep trance, plus la variété d'usages du terme «groove». Plutôt pointus dans leurs genres, tous affiliés à l'une ou l'autre écurie précise (on ne confondra pas le label Mobelee d'Anja Schneider avec Dumb Unit de Jeremy P. Caulfield), tous ces joyeux lurons de l'electro partagent cependant un (très) gros point commun: faire danser le monde.

Et pas besoin pour cela de connaître la discographie complète

de Marshall Jefferson pour festoyer au fil de son set. Annoncé pour l'ouverture du festival Underground, ce mercredi 15 août, le bonhomme compte tout de même parmi les pionniers de la house, version «chicagoïte». Sa première publication, culte s'il en est, remonte à 1985, lorsque les Etats-Unis se débattaient sous l'ère Reagan. Plus d'un quart de siècle après ses débuts, Marshall Jefferson reste une référence majeure de la «Chicago house», remettant volontiers au goût du jour son tube le plus important, *Move Your Body*.

«Bouge ton corps», ce pourrait également être le credo de Petar Dundov, as de la techno croate, autre vétéran du genre (22 août). Ou celui d'Alessio Mereu, repré-



Myah, DJ «tech house» installée à Genève. A suivre au festival Underground, ce jeudi en début de soirée. DR

sentant sarde de l'electro (le 24). Ou Kenneth Christiansen, pilier de la scène danoise (le 17). Comme quoi, les musiques électroniques de danse n'ont pas de frontières, a fortiori lorsqu'elles appartiennent au domaine underground.

Underground: comme l'Overground? Côté artistes, oui. Côté ambiance, c'est autre chose. Le festival doit également sa réputation à la faune bigarrée qui sirote sur le pont supérieur du bateau. Avant, éventuellement, de plonger dans la chaleur moite du dancefloor un étage au-dessous. Fabrice Gottraux

Overground, bateau «Genève», quai Gustave-Ador. Du 15 au 25 août. Relâche le lundi. Infos: www.ovegroundfestival.ch